

Elle s'était échappée. Sa mère la pleurait tous les jours.

Et alors, au bord des paupières rougies de la vieille Henriette, des larmes de joie avaient tremblé.

Fabrice, qui ne lui parlait plus guère, Fabrice qui ne montait plus maintenant chez la recluse forcée, confiée aux seuls soins négligents de la brutale Irma, Fabrice lui avait bien dit :

— Nous la retrouverons... Nous la reprendrons... Et alors... Ils ne l'auront plus.

Non ! c'étaient des mots, cela... Elle n'avait plus nulle espérance.

Fabrice n'avait plus aucune énergie ; cassé, défait, tel que nous l'avons montré, recroquevillé et replié sur lui-même, il ne possédait plus la force des anciens jours.

Henriette, un matin qu'il était venu, par extraordinaire, exposer un plan diffus de vengeance dans les détails duquel il se perdait, Henriette avait dit à Irma, écoutant ce rabâchage en haussant les épaules :

— Il n'y est plus, il s'en va.

A quoi, Irma n'y allant point par quatre chemins, avait répliqué :

— Il y a beau temps que je m'en suis aperçue. Il est gaga... Tout comme vous presque... Vous défilez rondement tout les deux... Et quand je me serai rompu les reins à vous soigner... quoi qu'il me restera ?... Vous le demande un peu ?... Mes yeux pour pleurer... Voilà tout.

Car c'était ce qui l'enrageait, Irma.

Elle voyait bien, comme énergiquement elle le disait, que les Dementières frère et sœur n'en avaient pas pour longtemps.

Mais elle avait beau faire, beau dire, ils ne lui parlaient de rien.

Ils avaient de l'argent, cependant... Ils en possédaient beaucoup.

Avait-ils la prétention de l'emporter sous terre ?... Ils ne récompensaient pas en dernière heure les services de cette dévouée Irma qui leur avait consacré sa vie.

De l'argent !... Irma le flairait dans la maison... Mais où était-il ?

Parbleu ! tout comme elle, avant que cette canaille de Romain ne fit son coup, Henriette Dementières avait une cachette.

Et ce devait être dans un vieux secrétaire en chêne massif.

Parfois, lorsque Irma avait installé sa maîtresse dans un fauteuil et qu'elle descendait, abandonnant la maison pour aller à cinq cents mètres de là tailler une bavette dans une ferme voisine, Henriette, s'aidant d'un bâton, au prix d'efforts inouïs, parvenait à faire rouler son fauteuil jusqu'à ce meuble.

Toujours à l'aide de ce bâton, sa dernière ressource ici-bas, elle poussait le verrou de la porte, et alors... elle soulevait les deux tiroirs du fond du secrétaire.

Dans l'épaisse paroi du meuble, une cachette avait été adroitement pratiquée, et alors Mlle Dementières comptait et recomptait avidement la somme dont Arthur Forcière connaissait l'existence.

Puis elle remettait tout en ordre, poussait son fauteuil auprès de la fenêtre, après avoir retiré le verrou, elle attendait patiemment le retour d'Irma pour que celle-ci consentit à la mettre au lit.

Et alors, dans ces insomnies cruelles, elle retomrait sous le poids de son mortel chagrin, se repentant amèrement d'avoir empêché Fabrice d'en finir avec la Petite-Mai, alors que celle-ci était si bien à leur discrétion au fond de la glacière.

Irma s'ennuyait à périr.

Tant qu'elle avait eu à sa portée le souffre-douleur de tous les instants, sa cruauté toujours assouvie lui avait empêché de sentir le vide de son existence.

Mais maintenant, non, réellement c'était crevant, cette prison de Vernon...

Fabrice allait et venait entre Paris, Vernon et aussi d'interminables excursions à travers la campagne.

Mais il adressait peu la parole à Irma, toujours absorbé dans une contentation profonde.

Alors, quand Mlle Dementières était couchée, Irma repartait haut le pied...

Elle s'en allait à une ferme voisine, parfois même jusqu'à Souesmes.

Là au moins, à la veillée de celui-ci, de l'autre, voire de l'auberge, elle trouvait à qui parler... C'était bien maigre, et cela ne ressemblait point à la vie passée.

Elle était seule avec la Petite-Mai, il est vrai. Mais elle était libre, maîtresse, et ce bel argent qu'elle possédait dans sa cachette, cet argent que cette canaille de Romain, — son mari, — lui avait enlevé !...

Oh ! si elle le retrouvait celui-là... Que ne ferait-elle pas pour le servir... pour le renvoyer là d'où il venait, au bague...

Non ! Elle aurait préféré le tenir là, devant elle, pieds et poings liés, faire couler son sang goutte à goutte, jusqu'à la fin de sa suprême agonie.

Oh ! se venger de Romain ! Quel rêve !... Quelle jouissance exquise !...

C'était son unique pensée à elle.

Un soir, vers les dix heures, elle revenait de commérer à Souesmes, rentrant de ce pas ralenti des êtres ennuyés et rêveurs, traînant par le chemin, allongeant la route à la pensée de retrouver cette mortelle maison de Vernon qui lui pesait tant sur les épaules ; un soir, après avoir tardé tant qu'elle avait pu, elle se décidait à rentrer, cependant.

L'air était doux, embaumé par le parfum des sapinières dont les bourgeons éclataient sous les premiers baisers du soleil.

Des nuages bleutés couraient autour de la lune toute blanche, la voilant à demi par instants.

A regret, Irma s'engagea dans le chemin creux aboutissant au grand portail.

A l'instant où elle allait introduire la clé dans la serrure, une main, un crampon de fer, la saisit à la gorge, tandis qu'une autre serre s'abattait sur son épaule.

Inutile effort !...

Le cri qu'elle voulait pousser s'arrêta dans sa gorge...

Elle étouffait !... Elle râlait.

— Irma ! — murmurait une voix rauque à son oreille, — Irma !... Tais-toi !... Ne fais pas de patard !... C'est moi, ton homme !... d'ailleurs, tu m'as bien reconnu au crampon, pas vrai ?

Tout comme une couleuvre, Irma se tortillait, cherchant à échapper à l'étreinte.

Romain continuait, tout en la serrant :

— Je te dis de ne pas faire de potin... Tu n'y gagnerais rien, tandis que si tu veux m'écouter, si tu veux être sage...

— Voleur !... Assassin ! — fit-elle d'une voix qui siffla entre ses dents, au milieu d'une frange d'écume, — assassin !...

— Oui ! Je suis tout cela... c'est entendu... Bien pis encore. Tu ne m'en diras jamais autant que j'en pense... là, es-tu contente ?... Je me suis conduit comme un galoupiat avec toi. Mais... je veux racheter ma faute...

Elle se débattait toujours :

— Je viens te rendre ton argent... là... Par enchantement, elle se calma.

— Etait-ce vrai ?... Ne la trompait-il pas encore ?

Romain avait encore baissé la voix. Peu à peu il laissait l'air entrer dans la gorge contractée d'Irma... Il desserrait légèrement l'étau.

Et il continuait à parler, tout bas, plus bas encore.

C'était comme un ronronnement continu qui entortillait et endormait l'effroyable rancœur de la femme.

Avide ! maintenant ! la tête basse, les bras roidis le long de son corps, elle écoutait sans interrompre son homme, hochant doucement la tête d'une façon affirmative.

Que lui disait-il ?...

Certes, ce devait être intéressant, car elle ne songeait même plus à lui adresser un reproche.

A bout de souffle, Romain s'arrêta, se reculant un peu pour juger de l'effet de son éloquence.

Irma était matée.

— Si c'est ça, c'est différent, — finit-elle par ré-

pondre, — tu es tout de même un rude malpropre... Enfin, comme tu dis, tâche de réparer ça...

— Et tu verras comme nous serons tranquilles... Non !... vrai !... ma petite mama ! Dis que ce n'est pas gentil à ton homme d'avoir pensé à toi...

— Faut voir !... faut voir !... En attendant tu ne peux pas rester ici... Entre dans la maison.

Et Irma entrebâilla doucement le grand portail, et Romain prestement se faufila dans la cour de la maison de Vernon.

Au rez-de-chaussée se trouvait la cuisine, la salle à manger, un office et deux chambres, l'une habitée par Irma, l'autre occupée par Fabrice Dementières dans les fréquents et prolongés séjours qu'il faisait dans la maison de sa sœur.

Ce soir-là, Fabrice Dementières était absent.

Il s'était rendu à Paris ? chez lui à Boursac ? Peut-être roulait-il à travers la campagne, comme il avait pris l'habitude de le faire depuis ce qu'il appelait : "son malheur."

Irma tenait son mari par la main, le guidant à travers l'obscurité, le prévenant des obstacles.

— Là, — dit-elle en faisant craquer une allumette, — nous pouvons causer. La vieille est dans sa chambre, et elle ne descendra pas, c'est sûr... Explique-toi et redis-moi la chose...

— Et le patron ?

— Il n'est pas ici... Je te dis que tu peux causer... Personne ne viendra nous déranger.

— Mais alors, faut pas laisser refroidir ça... faut marcher... Le plus tôt sera le mieux...

— Comme ça, tout de suite !

— Ça vaut bien mieux, comme ça n'y a pas d'erreur.

— Et si elle... criait ?

Romain employa un mot beaucoup plus énergique.

Irma jeta les yeux autour d'elle.

Faudra pourtant bien trouver un moyen de la faire taire.

C'était sinistre, ces mots, le ton enroué sur lequel ils furent prononcés.

— Et puis après, — conclut Romain, — après nous nettoierons tout.

— Ben sûr...

— Oui, tu as raison... Faut rien laisser traîner derrière soi... En attendant tu vas prendre un verre d'eau-de-vie... pas vrai ?

Irma mit sur la table une bouteille et deux verres et trinqua avec son homme.

Sans dire un mot de plus, ils se regardaient buvant à petits coups.

De temps à autre, seulement, Romain disait :

— C'est ça, c'est bien ça, ça marche comme sur des roulettes...

— Allons, — fit Irma, semblant se décider brusquement, — encore un coup, et ça y sera.

Romain portait le verre à ses lèvres quand Irma devint toute blanche.

— Chut, fit-elle, pas un mot.

Elle jeta les verres dans la cheminée, laissant la bouteille sur la table, et d'une violente poussée, envoya Romain dans l'office refermant la porte sur lui.

A suivre

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Cl-devant de la maison W. Notman & Fils. — Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier